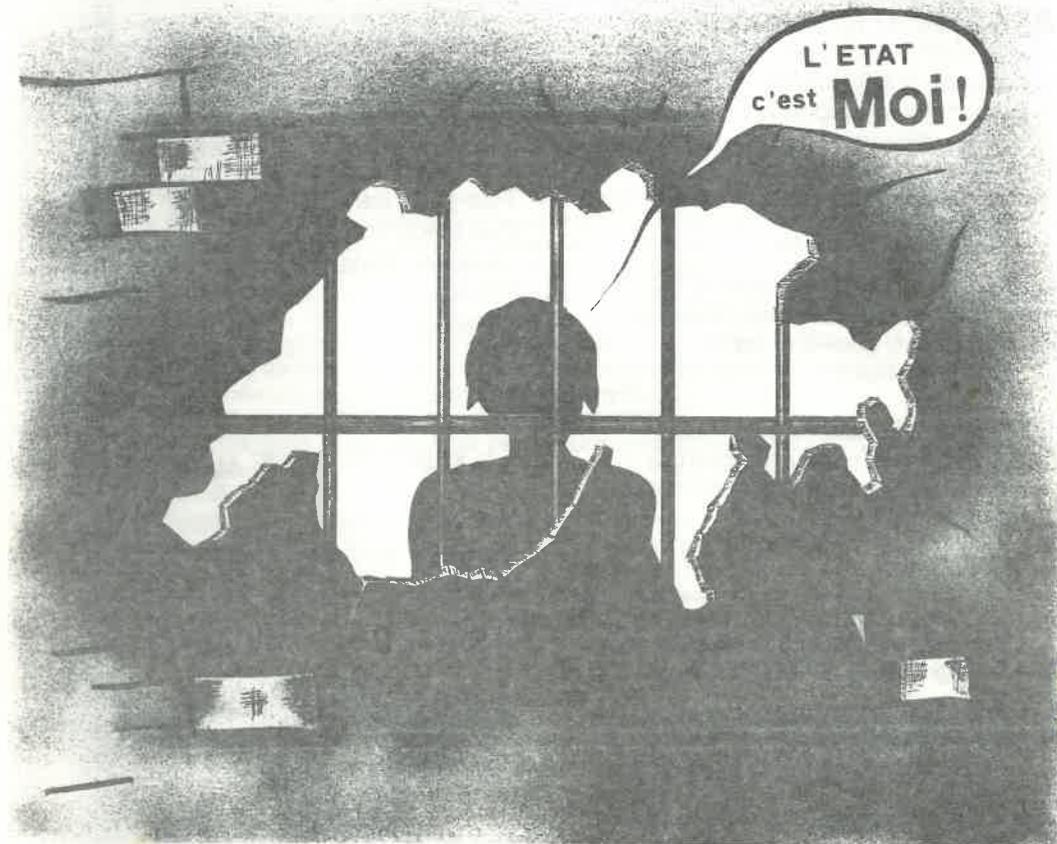


L'ERGASTUEL



No 10

TRIBUNE INTERNATIONALE DE BELLECHASSE

rédaction :

Diego Corti, F2

mise en page et dessins :

François Torti, C3

Informations diverses :

"L'ERGASTULE" est distribué deux fois par mois à tous les détenus des EPB.

"L'ERGASTULE" est ouvert à tous. Vous pouvez nous faire parvenir vos textes et dessins, soit en les donnant directement à l'une des personnes mentionnées ci-dessus, soit en utilisant la boîte-aux-lettres du courrier ordinaire en mentionnant "L'ERGASTULE" sur l'enveloppe.

Jusqu'à aujourd'hui, plus de 30 personnes ont vu leur(s) texte(s) ou dessin(s) publié(s) dans "L'ERGASTULE".

"ergastule" : n.m. Prison souterraine où l'on enfermait, à Rome, les esclaves condamnés à des travaux forcés.

Couverture réalisée par François Torti, à l'aérographe, conception de Diego Corti. La Play-cule a été dessinée par Philippe Kummer.

Numéro 10
22 janvier 1988
Etablissements Pénitentiaires de Bellechasse, 1786 SUGIEZ

Typographie sur ATARI 1040, avec PUBLISHING PARTNER, imprimante NEC P6.

Sommaire

Editorial	2
Lettre ouverte aux hommes-militaires (I)	3
Lettre ouverte aux hommes-militaires (II)	6
Les dimensions transcendantes : détrôner la parole privilégiée (Faire) l'économie de la politique	11
La Play-cule du mois	13
Y a bon délire.	15
Comment réussir dans la vie?	17
Captifs, détenus, hors-la-loi: debout!	19
Le mutant errant	21
Le temps	23
Test-pipi : les précisions d'un médecin	24
Le saviez-vous?	25
Echecs	27
Cinémas	28
	29

OFFRE D'EMPLOI

Si vous parlez latin, serbo-croate japonais, anglais, espagnol, arabe, portugais, allemand, pakistanais et français - écrit, vous mesurez moins de 175cm, vous êtes blonde avec des yeux bruns, vous ressemblez à Brigitte Bardot, avec un casier judiciaire vierge et la passion de l'informatique et de l'opéra italien, alors,

VOUS ETES LA SECRETAIRE

que nous recherchons pour compléter l'équipe de rédaction à l'Ergastule.

Editorial

Je ne vote plus

L'année 87 se meurt avec la chute du dollar et le premier accord de lézardement l'évasion d'Altieri et l'invasion de Barbie, les frasques de Khomeiny... et sûrement pleins d'autres guignoleries très significatives dont on n'a pas eu ou retenu connaissance. Et la guerre des Malouines? Etait-ce bien encore de ce siècle? Elle me semble bien loin... tout fout le camp!

Le "propre" du journalisme n'est-il pas de parler de ce qui se vend?

Mais oui, les jours, les semaines, les mois et les années passent : au fait, j'aurai quel âge cette année? Le temps, la vie, l'espace, trois mots qui en disent beaucoup: E=mc2?

D'où est-ce que je viens, qui suis-je, où vais-je??? -Tu es le fruit d'un péché (une pomme) dans l'attente d'un mystère, d'une pêche sur la joue gauche et d'un jugement (un de plus)...

Etre ou avoir : telle est la question.

Peur de l'être, avide de l'avoir? Philosophie de la consommation : du disque compact ; Sky Channel, philosophie des médias, de la vitesse et du changement, de l'actualité-in-vivre plus vite, plus intensément, avoir plus, être excité, stimulé, pressé. Nous n'avons même plus le temps d'avoir des enfants! Cette course à "avoir" la vie ne date certes pas d'hier: on apprend très tôt à ne compter que sur soi, à se passer des autres; l'individu dualisme est d'ailleurs une philosophie à plus grand pouvoir d'achat : à chacun sa TV, sa planche à voile, ses souliers et ses souvenirs...En consommant quasi exclusivement de produits "prêt-à-porter", l'individu n'est plus en contact direct avec les maillons de la chaîne: emballé sous vide, ne dit-on pas que l'argent n'a pas d'odeur? Si éloigné de besoins de survie, l'homo erectus n'a peut-être plus la saveur de travailler pour manger procréer (c'est déjà la surpopulation), quant à la sécurité du territoire (il est surarmé même plus besoin de faire pipi pour le marquer). Le plaisir? -on n'est plus très sûr d'en avoir joui ou de l'avoir éprouvé; quant à l'amour, il paraît qu'il est malheureux...

La télévision serait devenue "l'opium du peuple" et la lecture d'un maigre journal dépendante d'un café et d'une cigarette: c'est humilier celui qui, à l'image de son pipi peut "digérer" la société; il n'a déjà que le choix d'une "marginalité" systématiquement récupérée, prévue, conditionnée, manipulée et insérée.

L'Etat c'est moi... ou plutôt "c'était moi": je ne vote plus.

L'Ergastule, c'est nous ! Le journal fait peau neuve pour 1988 qui sera une grande année! Après 7 semaines sans nouvelle parution, ce nouveau numéro aurait pu titrer LE RETOUR DE L'ERGASTULE, suite aux "vacances" de fin d'année, au départ de Jean-Stéphan Clerc de la rédaction, à des manques de personnel technique pour l'impression; nous nous excusons de cette perte de rythme regrettable mais inévitable. Cependant, le journal ne pourra pas continuer sans vous! Je sais des poètes, dessinateurs, auteurs, penseurs, scénaristes, critiques musicaux ou de cinéma, journalistes graphistes, qui préservent leur art dans quelque recoin moisi d'une cellule. Je sais aussi que la taule, ça donne une sacrée claque à nos égos, et que quand on est tombé, on a plutôt envie de se tenir à carreau et de se faire oublier, que d'ouvrir sa gueule. Mais ça fait partie du jeu de l'humiliation: la privation de liberté ne serait rien sans lui.

L'Ergastule est un moyen d'expression, de changement, de culture, de mise au point, de communication, de connaissance érudite, de s'éclater. La censure existe: il faut apprendre à faire avec son "surmoi", en nuances et finesses, l'Ergastule n'est ni un mur de WC publiques, ni celui des lamentations. Collecter des textes, les rédiger, les taper, faire la maquette: ça prend du temps, mais c'est un travail d'équipe. On aboutira avec le temps à officialiser un peu ce travail avec une après-midi par semaine pour un rédacteur responsable d'une équipe.

L'existence d'un journal de taule entièrement réalisé par des détenus est une victoire sur l'humiliation, car c'est "détenir" un pouvoir, social par excellence, celui de la communication.

Nous allons bientôt quitter cet antre, François et moi, d'ici un à trois mois, il faut songer à la relève.

Lettre ouverte aux hommes-militaires (I)

Il y a trois ans, j'étais de ceux qui partaient à l'école des recrues; sans attentes particulières, j'avais mis de côté tout ce qu'on m'en avait dit - de bon ou de mauvais -, dans l'intention, comme à mon habitude, de faire mes propres expériences. En fait, je voulais voir, comment, moi, j'allais vivre cette expérience nouvelle, quelles sensations et quelles connaissances je pouvais en retirer.

La première semaine passée, - et certains peuvent en témoigner, j'étais celui qui criait le plus fort, cité en exemple, je jouais le jeu à fond, - j'ai bien dit "jouais" car je ne me prenais pas au sérieux, - on peut aussi en témoigner. Je me disais à ce moment-là, que plus vite on aurait terminé ces exercices préliminaires, plus tôt on passerait à des choses plus intéressantes : le côté formel de l'uniforme* n'étant pas très captivant, quant à son aspect fonctionnel...

En entamant la deuxième semaine, je gardais quelque espoir mais c'est là que tout se gâta : je me rendais compte des heures qui passaient sans que ma soif de connaissance ne fût humidifiée quelque peu; ma motivation s'affaissait devant ce caporal suisse allemand cherchant ses mots avec peine pour nous expliquer le contenu de caisses à outillage, en station debout avec tenues surchauffantes sous un soleil gaillard ou guilleret... Le moins qu'on puisse dire, c'est que les conditions n'étaient pas optimales pour un apprentissage efficace, -mais nous y reviendrons plus loin. Je me suis donc rendu compte, à la fin des quinze jours passés, que la somme de ce qu'on avait voulu nous apprendre, se serait condensée, -avec une meilleure organisation et de meilleures conditions, en quelques heures seulement. C'est après ces quelques considérations que je décidai que l'expérience suffisait et que je n'allais pas perdre plus de temps là-bas, à voir par

exemple, les films à deux reprises, une fois en allemand et une autre, en français! Ceux qui sont passés par là ou celles qui ont entendu conter nos héros du "ne rien faire" et du "ne pas penser" savent à quoi je fais allusion et je ne m'allongerai pas en anecdotes.

Lundi matin du seizième jour, alors que les autres s'affublaient de tenues d'assaut, je revêtais ma tenue de sortie et j'attendais sur mon lit, pour moi, le Western était terminé. Je réalisai le pouvoir du "tous dans la même m...": les copains qui filent au rassemblement, encore endormis et mal à leurs aises dans ces tenues froides du petit matin et moi qui les abandonnais, je quittais la horde...

Le premier lieutenant était un homme fort compréhensif et je lui en suis reconnaissant, il m'envoya chez le médecin, lui aussi très aimable, auquel, ému et fatigué, je racontai mon malaise. Il me plaça à l'infirmerie et le lendemain, j'allais voir le psychiatre. Seul, sur un lit d'hôpital, j'ai eu le temps de réfléchir à ces événements inhabituels, si bien que j'avais l'impression vague d'être au cinéma. Je n'avais pas pu m'imaginer ce qui se passerait dès le moment où je sortirais des rangs : tous ces gens qui m'entouraient, me questionnaient comme si j'étais coupable ou malade de quelque chose, c'était vraiment inquiétant. Il y a des moments où le doute s'installe: vous ne savez plus si vous avez raison ou si vous êtes malade, malade de désirer autre chose, de vouloir à tout prix sortir de cette caserne. Après une nuit de calme, l'esprit s'éclaircit, je savais que j'étais dans le juste.

Le psychiatre n'était pas très sympathique, c'était un dur, je n'étais sans doute pas assez malade pour être déclaré définitivement inapte à l'armée, mais quand même malade... Exempté

pour une année seulement, le docteur m'a conseillé de suivre un traitement chez un de ses confrères, pour devenir "plus résistant" *.

Je suis rentré en train. L'accueil fut difficile chez mes parents. J'avais vieilli pendant ces quelques jours.

Aujourd'hui, trois ans après ces événements, j'ai reçu l'ordre de marche pour l'accomplissement de cette école des recrues que j'ai renvoyée jusqu'à présent pour des raisons d'examens dans mes études. Je vous écris pour vous donner les raisons pour lesquelles je ne ferai pas cette école.

1) J'aimerais vous exposer ma conception de la défense avec une petite analyse critique de la vôtre.

2) Un bref commentaire sur la punition que vous infligez habituellement pour les cas d'objection.

3) Une petite requête qui n'est pas totalement en ma faveur.

1) Dans le bref historique ci-dessus, vous avez certainement remarqué que la raison première qui m'a incité à abandonner le Western, était la conviction de perdre mon temps. Celles qui me motivent aujourd'hui sont plus développées comme vous allez le constater **: Je ne veux pas nier la nécessité de moyens de défense, -notre organisme biologique en est le vivant exemple tactique, cependant, il me paraît quatre points que je veux mettre en discordance avec l'optique de l'armée.

Premièrement, je mets en doute le rendement de son système d'apprentissage de même que son processus de gradation dans la hiérarchisation. Point n'est besoin d'être grand spécialiste des méthodes d'apprentissage pour se rendre compte que votre système fonctionne à l'envers de toute productivité: que d'énergies et de temps perdus! Cette entreprise court à la faillite. Nous nageons dans le paradoxe: d'un côté, on nous dit que le temps à disposition pour une école des recrues

est très court et d'un autre côté, du fait d'une mauvaise organisation qui donne l'impression que les journées sont bien remplies, on a en réalité, une quantité d'activités qui perdent en qualité par leur mauvaise structuration. Pas de motivation, passivité, têtes vides, manque de sommeil: c'est un lavage de cerveaux, pas une école! Quelle désolation de voir tous ces hommes lessivés par le manque de sommeil et la consommation d'alcool...

Deuxièmement, le fait de mettre tout le monde sur un pied d'égalité est une autre aberration contre-nature: on ne peut nier le fait que certains soient plus habiles, plus adaptatifs, plus rapides et plus aptes à commander ou enseigner: c'est une loi naturelle du développement des espèces humaines. Ainsi, obliger tout le monde à prendre le même temps et la même manière pour faire quelque chose, -dans un esprit simpliste de solidarité, enlève toute motivation, tout renforcement et esprit de compétition, -principe essentiel de la productivité dans nos sociétés capitalistes. Je vous ouvre ici les voies d'un changement de ces structures conservées depuis trop longtemps.

Troisièmement, j'aimerais, avant de continuer, préciser quelque peu, qui je suis au civil : sportif, je ne bois pas et ne fume pas, j'ai fait le mérite sport militaire sans difficulté, j'ai pratiqué le karaté et je lance le couteau à mon grand plaisir, je plonge depuis plus de 15 mètres dans la mer, aussi, je ne crois pas être d'un tempérament peureux et j'attends ceux qui me traiteraient de lâche. Ces stupides remarques narcissiques étaient nécessaires pour la compréhension de ce qui va suivre. La course aux armements menée de tous fronts me fait peur, non pas qu'une mégatonne de plus change quelque chose à l'absurde, mais je me soucie de la raison psychique de certains chefs d'état, ils se sont embarqués dans un

* (Les notes aux bas de pages ont été ajoutées pour la présente édition) L'uniforme suisse est bien certainement le plus ridicule au monde, avec son casque de grand dadaï, son tissu rigide et lourd, sa coupe et ses ornements primitifs, à l'image de nos spots publicitaires télévisuels!!! On devrait en confier le design à un styliste italien avec des matériaux composites, l'emballage fait aussi office de dissuasion.

** Si je n'ai pas suivi son conseil, c'est à la suite de cet unique entretien que j'ai décidé de faire connaissance avec la psychologie: les événements que je venais de vivre, ces interrogatoires sur mon intimité, ma "déviance", allaient trouver des explications et opérer des développements inattendus.

** J'ai dû me creuser la tête, et je n'ai pas fini!

jeu comme des petits enfants avec des allumettes, pas très conscients de ce qu'ils font *.

La guerre est devenue mécanique et chimique: l'homme est perdu au milieu de ces moyens destructeurs qui ne sont plus à sa mesure **. L'individu contre la machine, qu'elle soit un Leopard 2 ou 3, ne compte plus dans la balance. Quant à la guerre chimique à distance, elle fait perdre le sens aux mots "courage" et "héroïque".

Il est fort probable qu'aux temps révolus des chevaux et des épées, j'aurais combattu avec ferveur pour préserver quelque honneur, alors, en péril, -j'ai gardé l'âme d'un chevalier (Don Quichotte?), mais les tanks ne m'inspirent pas...

Je refuse aujourd'hui, de conduire à la guerre une machine contre une autre machine, je préfère fuir ou capituler, - l'honneur sera sauf ***, et alors je me défendrai, s'il y a lieu, contre l'oppression, avec mes propres moyens, résistance psychique, vaincre le mal par l'homme et non la machine, instrument anonyme des lâches dépersonnalisés ...

Quatrièmement, nous arrivons à un concept plus subtil, que vous n'êtes pas obligés de partager. Je voudrais vous situer au-delà de toute nation, de tout drapeau, de toute religion et de toute race, dans notre statut d'hommes. Vous et moi sommes nés au-dedans de frontières purement conventionnelles, dans celles-ci plutôt que dans celles-là, mais, rationnellement, nous n'y sommes pour rien. Hommes avant tout, ne l'oublions pas. Hommes dans la peur, nous ne savons pas ce que nous faisons: le Christ nous avait pardonné une fois...

* Et pourtant ils en ont conscience, une conscience économique !

** Aujourd'hui, on parle du nombre de soldats tués à la guerre, et non plus des effectifs qui étaient engagés dans le combat; par contre, on retient des noms "héroïques" tels que Mirage, Leopard ou Pluton

*** Dieu merci, je ne suis pas attaché à "ma" terre, je ne m'incarne pas dans une nation... J'aurais préféré naître dans un coin plus hospitalier et plus ensoleillé!!!

**** S'il fut un temps où les chefs prenaient les devants de l'attaque, montrant ainsi leur courage et leur art du combat à leurs soldats, il est symptomatique aujourd'hui, que ceux qui se réclament le plus des honneurs de la guerre, se retranchent derrière leurs bureaux, sont vieux et impotents.

***** Ainsi se terminait ma première lettre qui a subi tant d'interprétations des plus quiproquo.

2) L'intolérance est la plus subtile des prisons. Ainsi, l'incarcération n'est pas la vraie punition que vous croyez pouvoir m'infliger: ce qui m'afflige quotidiennement depuis des années, c'est la peur à la base de votre intolérance. Vivre au milieu de vous, de votre peur de la différence, c'est cela ma vraie punition.

3) Je me permettrai, pour terminer, de faire la requête suivante, étant donné que je suis majeur et parfaitement maître de mes pensées, j'aimerais éviter tout procès et tout jugement pour les raisons ci-dessous (cf. ci-dessus):

-d'une part, parce que personne n'a à juger de ce que quelqu'un pense, étant pour le moins donné que je n'ai fait de mal à personne.

-d'autre part, j'ai des parents qui supporteraient très mal un procès, à leurs yeux, "dégradant", (mais le mot n'est pas juste) qui de toute façon, s'opposent à ma décision, et je ne voudrais surtout pas, que ce procès devienne, par détour, ...le leur!

Je crois que vous comprendrez cela mieux que moi, si vous êtes vous-même, parent.

J'aimerais, pour ma part, pouvoir travailler dans un hôpital, où je serais plus compétent que sur un champ de patates.

A ces conditions, j'accepte donc, sans recours, la peine que vous jugerez devoir m'infliger pour une cause qu'il me paraît désormais inutile de plaider plus avant.

Je me tiens évidemment à votre disposition. En attendant, je vous prie d'accepter, Messieurs, mon respect de vos sincères opinions. *****

Suite à l'entretien avec le juge d'instruction, j'ai cru bon de disperser quelques malentendus survenus malgré moi dans la compréhension de mon texte. Afin que tout soit bien clair, plus à l'aise de ma plume que de mon bec, j'ajoute à ma lettre du 17 juillet 84 ainsi qu'au procès verbal du 10 janvier 85 ce qui suit:

Pour la petite histoire, je viens de passer une heure chez le juge d'instruction chargé d'enquête sur ma personne, avec l'entremise de la police; deux rendez-vous avec deux messieurs fort polis qui se voulaient peut-être de connivence ou de soutien moral, avec des remarques du genre: "je préfère lutter de l'intérieur" ou "votre démarche est bien réfléchie mais (malheureusement?) la loi est la loi, je ne peux rien faire pour vous" ou encore "Personnellement...-mais la loi". Bref, la confiance règne, en sous-entendus, on est entre gens civilisés, n'est-ce pas? "Ici, on est quand même plus humains que sur les places d'armes." Vrai. Suivent nombre de questions sur ma vie -pas encore fichée: irréprochable, pas une seule incartade, mince alors, quel exemple! Pas d'excès dans l'habillement, poli et détendu, pas d'agressivité dans le ton, quoi alors, il ne peut pas être normal, il est trop normal?

"Vous avez écrit ça tout seul?" Et ouï je ne fais même pas partie d'une quelconque association politique et je ne lis jamais les journaux. Attendez, j'ai donné une fois un concert pour les jeunesses radicales et une autre fois pour les jeunesses démocrates-chrétiennes: deux bons souvenirs. Un peu solitaire? Je ne me connais pas d'ennemis.

"Vous connaissez la peine que vous risquez?" Pas exactement...en fait, ce n'est pas mon problème.

"Est-ce que votre refus de servir est un grave conflit de conscience?"

Définissons: grave, conflit et conscience. "Vous en avez fait des insomnies, vous étiez malade?" La seule insomnie dont je me rappelle, c'était la fois où j'ai réalisé combien les hommes pouvaient être salauds avec les femmes, mais c'est une histoire qui ne regarde que mon psychanalyste et moi.

"Vous étiez dans les troupes sanitaires pour aider les hommes." Oui... à se faire mieux tuer la prochaine fois. D'ailleurs si la boucherie m'intéressait, j'aurais voulu devenir médecin...non?

C'est drôle, mais je n'ai pas pu résister à transformer mes réponses avec quelque ironie, cela doit être une réaction de défense - non armée, contre le sérieux de l'enjeu (il y va de mois de liberté).

Ma démarche ne tente point ici de me justifier uniquement, car je ne me sens pas la nécessité d'être compris à tout prix de tout le monde, s'il le fallait pour que je puisse vivre, je m'en trouverais bien malheureux, mais si je ressens le besoin d'expliquer -s'il se peut- mes quelques idées, c'est aussi dans le désir d'ouvrir un autre champ de vision sur l'objet qui nous concerne; et tant mieux si ce désir est prétention car il est aussi espoir. Est-il besoin de rappeler que c'est en disposant de regards différents sur un même objet que l'on découvre toutes ses dimensions, à la fois formelles et fonctionnelles, aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. Je m'étale!

Dans le procès verbal du 10 janvier, on a tenté -consciemment?- de mettre en évidence ma critique -non exhaustive- du service militaire dans un angle pragmatique de sa structure interne, des mécanismes de son fonctionnement interne; il est certes bien entendu que je n'avoue là que quelques idées que j'ai osé fixer pendant ma brève carrière militaire (17 jours), mon intention (prétention?) étant ici de dénoncer les failles d'ordre psychopédagogique que j'ai décelées sur le terrain, et il est clair qu'une argumentation plus étoffée demanderait des recherches élaborées et étendues de personnes qualifiées (je pense ici, par exemple, dans le domaine civil, aux travaux des psychologues du travail). Pourquoi de telles critiques de ma part qui semblent en totale contradiction avec mes raisons plus profondes de refuser de "servir"? La première explication aurait trait à une déformation professionnelle -à chacun les siennes-, rappelons que je suis étudiant en psychopédagogie. La deuxième se trouve déjà en filigrane dans mon

premier texte: je ne peux m'empêcher de trouver lassant et révoltant parfois, ce sentiment général du "ne rien faire et ne pas penser", "prendre des cuites" des soldats de tous âges; peut-être parce que je prends ma vie et la vie trop au sérieux * pour me laisser aller ainsi à perdre mon temps. C'est un choix, excusez-moi.

Je ne voulais surtout pas que ces quelques critiques - que je soutiens encore, deviennent le centre de votre jugement à mon égard, c'est pourquoi j'ai tenu à ce qu'il soit fait ajouter ces quelques lignes au fond du procès verbal du 10 janvier 85. Le débat, -pour être juste et à propos- devra se centrer en priorité, sur les points "troisièmement" et "quatrièmement" de ma première lettre datée du 17 juillet 84, dans lesquels je prends cette fois, un regard extérieur à mon vécu militaire et mes motifs dessinent non plus un profil teinté de pragmatisme mais éthique et philosophique.

Là, aussi bien à l'extérieur des affaires militaires qu'au dedans de moi, c'est là, et là seulement qu'il faudra chercher mes problèmes et ma faute qui m'ont fait me présenter devant vous.

Il ne s'agit plus d'une querelle entre professionnels, tacticien militaire et stratège pédagogique, j'appelle désormais à la barre: l'homme, l'individu sans étiquettes, bas les masques. L'homme que je suis **, tremble devant les moyens gigantesques de destruction, il a perdu le sens de la force qu'il pouvait représenter dans les guerres d'antan, il n'est rien face aux mégatonnes de bombes atomiques qui peuplent le monde d'aujourd'hui. Tous les écoliers suisses apprennent qu'au temps de

* Attention, le sérieux que je donne à la vie se rapporte à la croissance de l'individu (voir l'article sur l'économie de la politique), dans le sens d'une écologie de la personne: pas d'excès, du respect. Ce temps perdu n'a donc rien à voir avec la philosophie du "time is money".

** Quelle est cette figure ou cette pudeur à user du "je": comme l'écrit le psychiatre Ronald Laing, "Aucun d'entre nous, je crois, n'a perdu beaucoup d'heures de sommeil à penser à la menace d'annihilation imminente qui pèse sur l'espèce humaine et à notre propre responsabilité dans cet état de choses." in *La politique de l'expérience*, Stock, 1980, p.56, donc j'aurais dû l'avouer: je tremble.

*** D'un preux et ardent chevalier, acceptez le point de vue: la politique helvétique de défense fait fausse route, elle doit se baser sur une armée mobile de résistance équipée d'armes personnelles légères (anti-chars, DCA portatifs) qui feraient sa force par la différence: il est absurde de vouloir rivaliser de 300 ridicules Leopards hors de prix et hors contextes !!!

Morgarten, les batailles se gagnaient à la force du poignet et de la ruse; ces temps sont désormais révolus, leur enseigne-t-on que les Winkelried sont maintenant des machines-suicides téléguidées, que le courage et le don de soi pour sa patrie ont trépassé avec la naissance de la bombe atomique?... Dans cette partie de bombes ***, j'ai peur et je sors du jeu: mais pour moi, l'action se joue ailleurs.

Je n'ai certes pas passé de nuits d'insomnies, mais combien de fois je me suis mis à pleurer, de ces grosses larmes d'enfant, quand je ressentais ce façon-nement tragique du monde, avec ses richesses gaspillées en énergies destructrices, en quantités folles de machines programmées pour tuer, aux côtés de la misère et de la souffrance de millions de personnes: ces clichés n'en sont plus quand ils vivent au fond des tripes. Injustice, stupidité, égoïsme national *? Non, c'est moi que l'on juge....

Le lecteur voudra bien passer aux pages 4, 5 et 6 dans lesquelles j'expose le plus succinctement possible, l'essence de mon refus de la chose militaire. Là est la question.

J'en viens maintenant au point "quatrièmement" en me centrant cette fois sur le terme "conscience" qui va nous mener, je l'espère, à l'essentiel de tout ce qui précède, et de tout ce que je n'ai pas encore dit.

* Plutôt: "économie nationale" cf. l'article sur l'économie de la politique.

Nous référant au Petit Robert, la conscience est ici la "connaissance de sa propre réalité" mais précisons tout de suite en ce qui nous concerne, ce qu'est cette connaissance: elle comprend deux éléments, d'une part, "avoir dans l'esprit en tant qu'objet analysé" et d'autre part, "vécue, ressentie, éprouvée, expérimentée". Pour intégrer son objet, la connaissance dispose de deux instruments actifs: la pensée (mode analytique) et l'affectif (mode intuitif). Habituellement, la distinction est faite entre "cognitif" (capable de connaître) et affectif, mais notre propos a justement l'ambition de montrer que pour ce qui est de la conscience, si l'affectif est bien le moteur du cognitif, il est aussi un instrument cognitif à part entière...et autonome.

Deux domaines donc, auxquels les penseurs s'attaquent par le biais du langage; grâce à lui, en effet, et à tous ses dérivés, il semble que l'homme soit parvenu à un stade très avancé dans la formation de concepts, aussi bien logiques, mathématiques, que philosophiques ou mêmes éthiques. Au vu de ses succès dans les applications les plus diverses, le langage est devenu LE support de la connaissance, le véhicule privilégié du savoir; nous voudrions montrer qu'il a pris une ampleur prétentieuse aux dépens de la connaissance globale, car, en appliquant sa logique à la raison, tout ce qui ne suit pas cette logique ne devient pas raison, or, si le langage épouse la pensée, qu'en est-il de l'affectif? L'affectif n'a pas du tout la logique inhérente à tout langage, logique de l'exclusion *, du oui/non binaire. En effet, le mot est une limite, un bout de réalité qui est mis en opposition avec un autre, mais, quelque arrangement de ces bouts que l'on conceptualise, on n'appréhende jamais la réalité dans sa globalité et c'est là le paradoxe amusant des philosophes qui tentent depuis des siècles, de percevoir le Tout en posant des limites: les mots.

* Voir l'article sur les dimensions transcendentales, la notion clé de "logique de l'exclusion" est apparue pour la première fois en mars 1984, dans un essai sur le mouvement antipsychiatrique, rendu sous le titre "ésotérique": *De la logique de l'exclusion vers l'expérience de la trinité*. Fribourg.
** Voir l'article (Faire) l'Economie de la Politique.

Dans une société qui valorise uniquement la pensée, il nous faut relever le caractère discriminatoire de son système de valeurs: par exemple, tout individu qui n'acquiert pas un certain degré de performances intellectuelles s'en trouve fortement handicapé, non seulement dans la vie sociale, mais, ce qui est plus grave, dans son statut d'homme (plus je pense et plus je suis).

Notre problème majeur de civilisation réside dans l'éducation de l'enfant; cependant, le monde se penche sur lui par la pensée: comment manipuler la pensée de l'enfant pour qu'il s'épanouisse? Pour autant qu'on admette que la finalité intrinsèque à l'éducation soit l'épanouissement de l'individu, mais comme on le sait, c'est plutôt l'adaptation à la société qui est visée, - qu'elle soit épanouie ou non **. Mais restons dans l'idéal de la conscience qui, disposant d'un autre instrument de connaissance que la pensée, attend depuis trop longtemps qu'on apprenne à s'en servir. Il est temps d'investiguer l'homme dans son affectif, restent à trouver les moyens de manipuler - dans le sens premier du terme- cet affectif par quelque chose qui lui appartient en propre, de saisir où il se manifeste de lui-même, sans support de pensée. Si certains prétendent que rien n'est purement affectif, cela provient de leurs tentations maladroites de conceptualiser ce qui ne peut être pensé. Cependant, s'il est vrai que l'affectif est aussi cognitif (capable de connaître) il s'agit d'une connaissance avant la pensée et sans elle, on parle de "syncrétisme" (perception globale et indifférenciée) car il est aussi vrai que c'est avec la pensée que l'individu a appris à différencier les objets de sa perception affective globale, au travers de la logique de l'exclusion dont nous avons parlé plus haut.

Si ce développement de la pensée nous a apporté bien des réponses, il n'en subsiste pas moins un manque, un malaise dans notre culture occidentale, mais cela s'explique aisément. Tout est affaire d'équilibre dans l'épanouissement de n'importe quel système. Dans la balance de l'affectif et de la pensée, il s'avère que nous penchons beaucoup trop du côté de la pensée pour être épanoui, harmonieux ou cohérent. Ici, la science nous donne des arguments: les neuropsychologues s'accordent pour donner à chacun des hémisphères cérébraux des spécificités propres, le gauche développerait des activités analytiques, le droit, intuitives. L'idéal pour toute action serait d'atteindre à la cohérence des aptitudes analytiques et intuitives. Nous sommes convaincus que cet idéal est possible, à la condition de compléter les instruments de l'éducation de telle sorte qu'il soit donné dans l'action autant d'importance à l'affectif qu'à la pensée.

Pour cela, il nous faudra cesser de concevoir l'action comme nécessairement résultant de la pensée et apprendre bien sûr, comment l'affectif pur peut engendrer l'action et quels types d'action. Pour nous en convaincre, voyons combien la tâche est difficile au premier abord: essayez en gardant les yeux fermés pendant quelques minutes, de cesser toute activité de pensée.

"Je ne pense plus donc je ne suis plus?" Ces moments où la pensée n'est plus dans l'individu, laissent la place à une impression de vide, de non-être, mais cela est prévisible pour des gens qui n'ont appris qu'à penser * et qui considèrent la pensée comme aussi vitale que l'air. Si l'expérience pouvait se prolonger, le vide se comblerait doucement par un sentiment de plénitude, de force et d'énergie, l'individu soudain plongé en son centre, au contact de l'essence de vie. Vide de pensée ne signifie justement pas néant et non-existence.

C'est seulement par cette voie intérieure que l'individu peut parvenir à maîtriser son affectif, aussi bien qu'il y est parvenu pour la pensée, et peut-être mieux encore; et si l'on suppose le domaine affectif aussi puissant que la pensée, on peut s'attendre à des potentialités vertigineuses correspondants à des états de conscience de l'individu qu'il est bien entendu incohérent d'imaginer ou de décrire avant de les avoir vécus soi-même, au fond de soi, par l'action et sans pensée.

Maintenant, si nous réalisons les limites de la conscience quand on l'étend au seul domaine de la pensée, en déclarant l'affectif comme instrument autonome de connaissance, et sachant que l'affectif, quant à lui, n'opère pas de cloisonnement, de limitation ou d'exclusion, le champ de conscience devient infini. En outre, il est clair que ces sensations d'un autre sens apportent, à celui qui les vit, un enrichissement de la pensée aussi, de même qu'une perception et des attitudes différentes aux choses. Il s'agit en fait de cet équilibre entre analytique et intuitif dont nous parlions plus haut.

Il appartient donc aux éducateurs, c'est-à-dire à nous, d'ouvrir les voies de la conscience globale, en mettant à la disposition de l'individu ses deux instruments qu'il possède déjà, la pensée et l'affectif, pour l'action totale; sans cette conscience, l'individu est condamné à rester avec ses interrogations devant sa vie et La Vie. En défrichant la raison du langage, notre civilisation reste impuissante en pétrifiant sans cesse ses questions en concepts complexes et obscurs, pour ne parvenir finalement qu'à un plafond de connaissance qui ne satisfait personne. Dorénavant, il faudra laisser exprimer ce que l'affectif doit nous enseigner.

* On doit dès aujourd'hui apprendre à aimer, en défrichant ce que les aléas d'un atavisme certain ont sensiblement camouflé.

La conscience d'être ou de ne pas être nous amène naturellement à la conscience de l'être, - celle-ci qui n'objecte rien du fait qu'elle n'exclut rien; elle est unité, globalité. Objection, conflit de conscience? Il fallait s'entendre au moins sur les termes et je vous ai dit ce que j'entendais par "conscience": c'est un état, et le vôtre n'est pas nécessairement le mien.

"Désirez-vous subir une expertise psychiatrique?" (10 janvier 85) - Je vous remercie de me l'avoir proposé si poliment.

Ce développement de mon point "quatrième" s'imposait, car sans lui, la cause n'aurait pas été jugée à sa juste grandeur. Je crains cependant que ces quelques pages * ne suffisent pas: on ne se raconte pas et surtout, on ne change pas le monde, en quelques mots, d'ailleurs, tous les livres du monde écrits à ce jour, n'ont pas réussi à le rendre harmonieux. Si, par contre, et comme je le prétends, développer sa conscience implique un changement conséquent du monde, alors, mon action se situe à ce niveau, de façon constante et douce.

Je ne veux pas jouer les martyrs **, quoique mon but soit aussi de faire réfléchir: mon intention, on le voit, n'est

cependant pas égocentrique - elle n'aurait pas de sens, je veux dire par là que, contestant une loi, je ne satisfais pas un plaisir narcissique et je ne choisis pas la facilité (j'aurais pu par exemple jouer au malade), en outre, ma motivation ne prend pas sa source d'un conflit, - elle serait négative; j'ai, au contraire, opté pour une contestation sans équivoque, au moyen de mes propres arguments, sincères et réfléchis, afin de suggérer sans présomption aucune, un dialogue *** et une réflexion que je souhaitais pour le bien de tous. Qui a tort, qui a raison, là n'est pas la question et pourtant, la loi est faite pour trancher.

Changer les règles du jeu, c'est changer de jeu. Voilà mes atouts, franc parlé: les dés sont jetés.

Je voudrais remercier ici, tous ceux qui ont oeuvré en leur âme et conscience, pour une société qu'ils voulaient meilleure, ceux-ci mêmes qui m'ont apporté indirectement les instruments qu'ils croyaient pertinents pour mon développement, s'il n'a pas été sans détours, aujourd'hui, ma conscience est en bonne voie; et si le chemin est encore long, qu'à cela ne tienne, il est de plus en plus bon.

Mais on en reparlera.

Fribourg, le 7 février 1985
Diego Corti



* J'avais écrit en tout 11 pages dactylographiées, et j'ai reçu 11 mois de prison, y aurait-il une correspondance?

** J'aurais pu demander l'asile politique dans tous les pays d'Europe exceptée la Turquie.

*** C'est plutôt raté si j'en juge aux trois mots que m'a rétorqué le grand guignol: 1000 balles de frais (c'est payer cher la place de théâtre), exclusion de l'armée et 11 mois de taule.

**** Et si c'était à refaire? Je serais moins innocent...

Si, pour ne pas basculer à chaque contact avec une réalité extérieure, j'ai besoin de me fier, de me référer à une logique, à des principes, des constantes, des lois, des balises-limites sécurisantes qui me permettent d'appréhender l'inconnu avec du connu, il n'est pourtant pas un tel système qui ne fasse lui-même aussi partie d'un autre système plus global; ainsi, le phénomène-existential (tout événement manifesté de la vie) dépend de l'espace, du temps et de l'énergie, telle est la "trinité" -au stade actuel de nos connaissances- de la physique.

Vivre, ici, et maintenant... "goûter" la vie, l'ici et le maintenant : cependant, dès qu'il y a pensée, dès qu'il y a désir -et nous sommes presque continuellement en train de penser ou de désirer- nous fuyons l'instant et le lieu, nous "perdons" notre vie, notre réalité, nous "révons" d'un ailleurs, d'un autrement, d'un autre temps, du devenir... nous ne sommes pas là (le temps, l'espace et l'énergie sont dissociés, symbolisés). Nos modes de penser et de "penser-aimer" ont au moins cela en commun : ils ne s'attachent guère à l'ici et maintenant. Ainsi, de l'amour et de la pensée (affectif et cognitif), si l'amour précède la pensée: non seulement il n'est pas besoin de "penser l'amour" pour que l'amour soit, mais l'amour est à la fois moteur, instrument et source de connaissance. En effet, nous agissons la plupart du "temps", en tant que simple instrument de connaissance alors que nous sommes plus que cela, nous sommes source de connaissance. Notre corps n'est pas qu'un porteur de pensée, il est avant tout matière, et par là seulement, il fait "l'amour", le lien entre l'énergie, le temps et l'espace, ce que les mots tentent encore de faire, prétendant se suffire à eux-mêmes, depuis des siècles.

Le pari est d'ailleurs absurde, car le mot est déjà par définition, par convention aussi, une limite en soi (classes, catégories, groupes, ensembles, systèmes, etc.), cette limite, par composition, enchaînement, série déductive ne fait que tendre vers un autre concept : c'est

le cercle vicieux. Vous serez surpris de lire quelques définitions dans un dictionnaire: inutile d'aller chercher des mots compliqués qui dissimulent trop bien leur vide de sens, par un renvoi interminable à d'autres mots; prenons les définitions des verbes les plus courants de notre usage, les verbes "être" et "avoir" (Petit Robert) ETRE = avoir une réalité, tandis qu'AVOIR = être en possession de, en jouissance de... ainsi ETRE, c'est "avoir une réalité en possession d'une réalité" et AVOIR, c'est "avoir une réalité en possession de..." Cessons là le ridicule et redonnons aux mots leur juste place: leur... "sens"! Le "signifiant" n'est pas le "signifié" (le mot n'est pas ce qu'il désigne), un point c'est tout! Le signifiant transbahute le signifié, il le métamorphose, il opère sur lui toutes les conjugaisons et tous les sévices, le mécanise, l'analyse, etc. mais toujours, rien ne se perd, car la matière garde les secrets du temps et de l'espace; aussi, le mot ne transcende pas la réalité (il s'en éloigne, mais ne la dépasse pas): si la logique des mots est un système, celui-ci n'englobe pas la réalité, -il ne la saisit pas, du simple fait de son caractère séquentiel (un mot après l'autre, non simultané)-; quelle impuissance à décrire un paysage, à traduire une émotion avec des mots!

Nos sens atrophiés ne nous sont pas non plus d'un grand secours existentiel: si nous voyons l'atome ou les galaxies, si nous les écoutons, encore faudrait-il les humer, les goûter et les palper, et tout à la fois, les aimer. La technique fait des "miracles", mais ne dit-on pas qu'au siècle où "la" communication est la plus "immédiate", l'homme ne s'est jamais senti aussi seul, aussi démuné et sans réponses devant les "sens" et les essences que pourrait prendre son existence? Vivre de "phénomènes existentiels", c'est manquer l'"essence-tiel", en cela la philosophie s'arrête à Aristote : "l'essence précède l'existence"; dire que "l'homme existe d'abord et qu'il se définit ensuite" ou "on me voit, donc je suis" (Sartre) c'est mettre un accent sottement exclusif sur l'acquis (/ inné), sur l'aspect socio-relational, sur la dépendance des autres.

Si le dictionnaire fait peu de cas de la différence entre les verbes ETRE et AVOIR, nous nous devons de les associer très intuitivement, l'un, à l'essence, l'autre, à l'existence. Ainsi, la phénoménologie sartrienne a forcément trait à l'AVOIR, au manifesté, à l'activité lorsque, simplement, les trois paramètres du phénomène sont dissociés, et par là-même, séquentiels, donc, mesurables, "digitalisables"; tandis qu'une quelconque évocation de l'ETRE nécessite toute la puissante filtration de l'analogie et de ses nuances métaphorométonimiques, tendant vers la traduction simultanée de l'expérience...

L'essence est dans l'instant ici, de la matière. Nous avons donc, aujourd'hui plus que tout, besoin de transcendance, de dépasser nos problèmes, de prendre du recul face à nos "phénomènes existentiels"; mais au contraire de notre logique habituelle, il ne s'agit pas d'objectiver mais de subjectiver à l'extrême, de faire de notre existence...la nôtre, une rencontre avec soi-même, le "connais-toi toi-même". Au-delà d'une libération de tensions "thérapeutique" nous pénétrons dans les zones sources des émotions, sources des pensées, domaine que toute verbalisation ne peut que suggérer: il serait en effet paradoxal de vouloir penser ce qui est la source de la pensée, nous devons prendre d'autres "véhicules de connaissance", et le corps est cet unique source-instrument privilégié et accessible à tous, permettant l'expérience intime de la fusion du temps, de l'espace et de l'énergie.

L'histoire et la littérature foisonnent de descriptions de techniques pratiquées par divers mystiques, érudits ou hérétiques (de Jésus Christ à Bagwan Raj-nesh, en passant par Ste-Thérèse d'Avila); que ce soit d'abstinence ou au contraire de cultiver: la nourriture, le sexe, le sommeil, que ce soit par le contrôle de la respiration, ou des positions du corps, par la récitation de prières ou de mantras, la contemplation de bougies ou de mandalas, la transe ou la méditation, la musique ou la peinture, le rire ou l'ingestion-stimulation de subs-

tances "psychotropes" dans divers rituels initiatiques ou...aérobiques, etc., ces techniques existent, et elles n'ont rien à voir avec une dissertation lacanienne! Nos plaisirs refoulés entraînent la réalité avec eux, et nous vogons depuis l'enfance dans un labyrinthe de lapsus linguae freudiens; il est temps pour nous, de redonner sa juste place au vécu, à l'expérience par le corps, à la prévention, au bien-être. Aller vers soi, ce n'est pas "succomber" à quelque tentation hédoniste ou épicurienne et sombrer dans le "péché" de l'individualisme, car le sentiment de "convivialité" (vivre avec) en devient d'autant plus alguisé et pertinent: en réalité, nous ne sommes pas tombés dans une galère et nous n'avons aucune faute originelle à expier; baser son existence sur une culpabilité innée (Adam & Eve, Oedipe) dans l'attente d'un mystère (trinité, sexualité freudienne) n'est certes pas très réjouissant, ni dynamisant, moins encore, responsabilisant.

Aller vers soi, c'est retrouver une certaine indépendance des autres et en même temps un lien, -une union plutôt, beaucoup plus profonde et plus subtile qu'une "solidarité-camaraderie-même combat". La parole est un pouvoir, privilégié entre tous dans notre civilisation: cultivé, affiné, spécialisé, il segmentarise, crée des classes sémantiques mais aussi "socio-culturelles": donner la parole comme instrument de valorisation à tous est illusoire, prendre la parole à la place de certains, c'est, d'une part, les rendre dépendants de nous, donc jouer le jeu de la prise de pouvoir, et, d'autre part, c'est persister d'utiliser systématiquement un média (la parole) de communication parmi d'autres et, -au détriment de ceux-ci.

Je parlais ici du silence, de la subjectivité, de l'expression du corps, de l'expérience vécue, de réalités et états de conscience correspondants divers, et je défie la parole seule d'y entendre quelque chose...

...et la parole de se taire une fois, ...

Diego Corti mars 1987

(FAIRE) L'ECONOMIE DE LA POLITIQUE

La société est un théâtre, une grande guignolerie, avec ses accessoires, ses voies d'accès et ses excès.

Parlons des accessoires: ils se nomment tour à tour, mariage, école, prison ou asile; gouvernement, président ou despote; loi, religion ou science; soit fauteur, rideaux, fenêtre, balcon, masque, réplique, trape, éclairages;

-des voies d'accès: sacrifice, consommation, culpabilité; soit premier rôle, figurant, public, metteur en scène, décorateur, souffleur, auteur;

-des excès: jouissance, individualisme, esthétique; soit tragédie, drame, comédie, acte, tableau, musique ou mouvement...

On n'y apprend ni à jouer, ni à se singulariser, ni à aimer le beau et encore moins à faire le beau, la jouissance en devient une emprise avec la passion ou un destin, l'individualisme une marginalisation et une solitude, et l'esthétique enfin, une folie, un pacte avec le diable, et cette fois, une destinée fatale: un... don de soi, une foi.

Solidarité et rédemption ou le sacrifice de l'amour de soi par amour de l'autre, sur l'autel de la dépendance, des liens et du besoin...de l'autre, dans une religion de la consommation.

Tout idéal se réfère aux valeurs de l'individu, c'est-à-dire à sa croissance. Toute valeur autre que la croissance de l'individu est secondaire ou fautive. Culture du corps, du cœur, de l'intellect et de l'âme, telle est la croissance. La musique est un art de croissance intégrale pour le musicien et pour le danseur. L'idéal d'une société reste celui de l'individu: la croissance de...chaque individu; tout autre idéal est secondaire ou faux. La société donne à chaque individu, les modules de sa propre croissance, et non pas le modèle ou le moule. Le propre de l'être humain reste la faculté de faire ses choix: ainsi, une société qui "choisit" -en édictant des lois-devoirs-interdictions-prescriptions, aliène les individus dans leur essence, elle les désresponsabilise. La loi sur les stupéfiants en est un vivant exemple: avec des prétextes de santé publique, le gouvernement (le peuple souverain!) sauve ses intérêts économiques; ce

faisant, non seulement la loi enlève à l'individu la possibilité du choix de sa propre vie (-de quel droit?), mais elle accrédite les "bonnes drogues" que sont le sucre, le café, la cigarette, les médicaments et l'alcool (souvent autant opposés à la croissance que l'héroïne, mais encore, elle trompe l'individu dans une chasse aux dealers-sorcières, de parade, aussi absurde qu'inutile (à chaque saisie, le trafiquant est aussitôt remplacé par un autre, le produit est coupé (mêlé à des additifs) et les prix montent); cette chasse favorise en fait le pouvoir de séduction des dealers, elle avilit d'autant plus les consommateurs, mais c'est là, une loi de l'offre et de la demande prohibée!

L'Etat a besoin des dealers: il les "conserve" en leur aménageant des peines relativement courtes et peu dissuasives, et toutes les conditions pour une récidive réussie (si l'Etat voulait vraiment se débarrasser des dealers, il n'aurait qu'à légaliser les drogues ou rendre les sanctions plus dissuasives, spécialement pour les cas primaires!); son calcul est celui-ci:

1. incarcéré, un dealer ne rapporte rien à l'Etat, -mis à part un peu de crédibilité pour sa police, il coûte.
2. un dealer de perdu, dix de retrouvés: quand on sait qu'il gagne de 5 à 30 fois le salaire d'un vendeur de grandes surfaces (autant qu'un conseiller fédéral et net d'impôts!)
3. en milieu carcéral, les dealers se retrouvent, complètent à loisir leurs connaissances, et de nouvelles filières s'embauchent. (Qu'est-ce qu'ils feraient d'autre?)

Aussi, on ne le dit pas assez, la drogue fait vivre l'économie publique, et le seul but de l'Etat en rendant certains produits illégaux, est un intérêt "pur" économique. Quand l'idéal d'une société est l'économie au lieu d'être la croissance des individus, quand les intérêts du système passent avant ceux de chaque individu, l'homme est perdu. Un tel Etat Economique a besoin de consommateurs abrutis de télévision, disciplinés, sans suspens...

En France *, le trafic de la drogue a un chiffre d'affaire estimé supérieur à celui de la première industrie française. Ce capital est évidemment blanchi et "réinjecté" dans l'économie, il soutient ainsi, par son importance, le "bon" fonctionnement de l'Etat. En France encore, en une année, 160 personnes sont décédées des suites d'une overdose, alors que 150 personnes -par jour- (!) meurent à cause de l'alcool. Les coûts pour l'Etat en matière de soins et d'assistance aux alcooliques sont démesurés bien qu'en partie compensés par la dîme sur les boissons alcoolisées (idem pour les cigarettes). Ces critères purement économiques nous montrent que le trafic des drogues illégales rapporte beaucoup plus à l'Etat que le commerce autorisé des toxiques **. En effet, en rendant un produit moins accessible sur le marché, les prix montent et la qualité diminue. L'Etat est gagnant sur tous les tableaux: la lutte policière contre les trafiquants fait monter les prix, quant au toxicomane, considéré comme anti-social, rejeté et culpabilisé, il aura d'autant plus tendance à se laisser mourir (pas de prise en charge coûteuse).

Pourtant les usagers des drogues illégales se trouvent aujourd'hui dans

* cf. conférence du Dr Olivenstein, 1987, à Fribourg.

** certains "médicaments" inclus

tous les milieux (avocats, sportifs ou médecins): certaines drogues ont ainsi acquis les caractères d'un produit de luxe: un "must", consommé pur avec hygiène et modération, il est pratiquement sans risque et non détectable, non stigmatisant donc, il permet à la personne de rester totalement intégrée, productive.

Les intérêts de l'économie passent avant ceux de la santé publique: on élit celui qui promet du travail, pas la "santé".

Dans cette logique, on peut concevoir certaines formes de prévention comme nuisant à l'économie: rendre les gens plus conscients de ce qu'ils font, plus critiques, moins automatisés, c'est aussi les rendre moins consommateurs de télévision, de superflu, de médicaments...

Voilà le double jeu d'un Etat!

L'Etat démocratique, est sans doute le plus pernicieux et le plus fourbe, parce que le moins mobile et le plus inapaisable. Et s'il y a une alternative à l'Etat, c'est la libre-entreprise, la privatisation de toutes les fonctions sociales, soumise ainsi à la crédibilité de leurs services envers chaque individu...l'Etat n'est donc pas nécessaire à la société.

Diego Corti, le 10 janvier 1988



La Play-cule de Février



CAP SUR LES ETOILES

(SPACE CAMP)

SAMEDI
& FEVRIER



Kathryn, Kevin, Tish, Rudy et Max, cinq adolescents, débarquent à Huntsville, Alabama, pour passer l'été dans le camp d'entraînement de la NASA. Sous la conduite d'Andie et de Zach, ils apprennent à piloter

une navette spatiale et à se conduire en astronautes. Mais, à la suite d'une fausse manœuvre, ils se retrouvent propulsés, pour de vrai, dans l'espace...

Bruits feutrés, ambiance fébrile.
 Il y a conspiration
 chez les érotomanes du son.
 Nous sommes chez don Diego Corti de
 Casanova (siouplafit), le Mephistophélès
 du logiciel. Un docteur Faustus en
 diabolique errance; lui c'est le flat souple
 et rond de la guitare basse.
 Je me compromets en nombreuse
 compagnie; il y a là le tenancier du
 tripot "Da Podavini". Mister
 Vittorio-pompes-en-croco, entouré d'une
 fleur électronique aux étranges pétales.
 Une rutilante batterie a fleuri durant la
 nuit sous le lit de Corti.
 Des choses qui arrivent...
 "Innocent Concert" l'a oubliée après le
 contact et comme elle craint la poussière,
 on l'invita avec tact à se faire
 pieusement oublier à l'abri d'un pucier.
 Claire trompette de Jean-Stéphan Clerc.
 Il est arrivé furtivement par le couloir,
 pas de loup et nez au vent, escamotant
 le bel instrument qu'il coltine.
 Certains musclés, qui se plaignent de ne
 pouvoir dormir sous la douche, capables
 de te recréer l'HLM au mitard, lui
 reprochent de ne pas saisir le distinguo
 entre Harlem et Bello.
 Je connais le problème...
 On s'est eu inquiété de mes rêveries
 andines à la flûte de Pan vers les deux
 heures du matin.
 Il y a également, fraîchement débarqué
 des tables de jeu, sises au couloir C2,
 Jean-Marie Buccheri.
 Une guitare percutante, nerveuse et
 fragile; lui c'est l'élégance française,
 même en tenue de bouseux, quand il
 goûte à l'angoisse anonyme d'un champs
 de betteraves mort d'oubli sous la pluie.

Ne cherchez plus le coiffeur duquel on
 sort en rasant les murs gratis. Lorenzoni
 est là qui roule une pelle à son saxo.
 Certains prétendent qu'il y est aussi
 redoutable qu'aux ciseaux...
 Donc il y a nous;
 et c'est la fièvre de l'enregistrement
 multipiste. Moments colorés, ambiances
 amusées, inquiètes, marades ravageuses,
 instants précieux du rire et du trac.
 Fallait être là!

Bien sûr, c'est l'embargo
 dans le studio Diego.
 Le style ôte-ton-pied-de-ma-bouche.
 Comment loger tous les "pensivi
 rovinati" (les ruinés pensifs...) avec
 armes et bagages dans une tanière aussi
 étroite que l'humour d'un juge?
 Alchimie de l'astuce carcérale où tout se
 fait avec des riens moyennant un
 concours de circonstances.
 En l'occurrence, c'était Noël 87, l'envie
 d'offrir des cassettes. Bien sûr, personne
 ne se prend au sérieux; c'est risquer de
 se prendre au tragique. Mais il faut bien
 conjurer un peu le brouillard, la déprime
 et la joviale misère des fêtes.
 Légitime défonce donc...
 Alors on se recrée les tropiques comme
 on peut. Et ça va du funk au slow,
 musique andine et mambo. De là à
 imaginer la salsa avec un pro du sifflet
 bien connu de tous, il n'y a qu'un pas
 tant le moment est improbable.
 Jean-Luc Tran débarque, rescapé du
 concours d'échec.
 A-t-il été mat ou brillant? Il a troqué le
 vélo et les bidons de thé pour le solo du
 synthé. C'est le péril jaune
 au yamaha dx7.
 "Professeur ça craint" me fait goûter
 ensuite à l'un de ses sortilèges qui
 sentent plus le soufre que le parfum des
 fleurs étranges. Il branche sa guitare à
 travers une jungle de circuits, de
 boutons inquiétants, de diodes
 lumineuses aux fièvres gracieuses et me
 laisse seul devant ce sapin de Noël.
 Quand je commence à jouer, c'est le
 plexus qui accuse le coup.
 Sous mes doigts, la voix affolante et
 noire d'une femme se brise en sombres
 douceurs. Elle raconte l'ivresse de
 l'orgasme, la confidence des âmes,
 l'aveu des plénitudes heureuses...
 Troublé jusques dans ma montre, je
 risque un arpège "haut de gamme"...
 Concerto pour guitare et
 porte-jarretelles! Ca feule, ça gémit;
 hurlants murmures, brûlantes plaintes,
 vocalises dorées...
 Stupéfiant, pour changer.
 J'en ressors tout blet, avec les fusibles
 qui chauffent un max et des yeux de
 souris qui têtent.

Vu comme ça, ffectivement, c'est
 pousser très loin l'allégorie de la guitare
 et de la femme. (Tota mulier in utero
 dans ma Fender strato...) Moralement
 indéfendable mais hautement musical.

Et c'est l'errance andine, la cordillère des
 mystères, les blancs sortilèges, les
 pirogues silencieuses, la fille de l'Inca,
 Mamacoca. Bref, on enregistre "el
 suspiro de los Andes". Quena et guitare
 racontent le vent et les chevaux sur le
 flanc des volcans, la nuit lumineuse des
 sierras anciennes, l'allégresse inquiète
 des hautes terres, l'andine cordillère.
 (Vous affolez pas, je suis payé à la
 ligne...) Ensuite, c'est du funky jail; trois
 compositions diégoli-jeanmariennes.
 Stalag 38, Oflag 51 et Goulag 68
 (Requiem pour une révolution perdue?)
 Percutant compromis entre mélodie et
 rythme, ça soulève, ça claque, ça arrache
 dans les breaks, bref c'est béton.
 Persiste et signe enfin avec un slow
 ritale à faire mouiller une brique.
 "Come si fa?" Pensées pour Dino di
 Antonio... Rome... la Venise du Nord...
 Mais il a retrouvé la musique, comme
 Belossi, Michael Davis et sa traversière,
 Jespersen "autour des minuits" et la tribu
 de ceux qui savent jouir du moment,
 comme ça, en passant. Ceux qui
 décident à chaque instant de gagner en
 liberté ce qu'ils perdent en
 indépendance, de s'offrir la folie des
 passions intimes. Je pense au
 chuchotement d'un aérographe, quand
 s'épousent sur la toile
 les lueurs et les ombres.
 François Torti mélange la lumière et la
 nuit sur les orbes nus de Miss
 Ergastule. Vsavez visé la page de garde?
 Izoron du boulot les jeunots. Gaffe à la
 relève, quand les Corti, Torti, Rovinati et
 autres illuminés, touaregs des couloirs,
 ne hanteront plus ces murs, pour
 "assurer" le journal et le concert. Pas
 besoin qu'on se le dise, il suffit surtout
 de ne pas l'oublier. En clair, on attend
 les textes de février. Et du personnel
 pour la rédaction, donc...
 Merci les repris de justesse.

Philippe Kummer F2



J'ai récemment lu certains ouvrages dans le domaine de la réussite personnelle et que j'aimerais partager avec vous car je suis convaincu qu'on en a besoin. Cette nouvelle pensée, d'origine américaine, est connue sous plusieurs noms, à savoir: l'Attitude Mentale Positive (Positive Mental Attitude en anglais); le Développement Personnel; la Pensée de la Possibilité; L'Amélioration de soi (Self-Improvement en anglais) etc. La base de cette pensée est dérivée de plusieurs disciplines, notamment: la Religion, la Psychiatrie, la Psychologie, la Logique, l'Hypnotisme, la Programmation Neurolinguistique (fusion entre la Psychologie et la Linguistique), et la Psycho-cybernétique (l'application des principes de la Cybernétique à l'esprit humain).

Est-ce qu'il vous est déjà arrivé de vous pencher sur la question "Pourquoi certains individus réussissent-ils dans la vie et certains font de leur vie un échec?" Peut-être avez-vous répondu que "la réussite n'est pas faite pour moi". Même si vous n'aviez pas auparavant pensé à cette question, il est peut-être temps de vous la poser. Quoi que vous répondiez à cette question, il vous serait intéressant, je l'espère, de savoir que la prédisposition au succès dans la vie est quelque chose que l'on pourrait avoir dès la naissance et perdre si on en profite pas, ou ne pas avoir dès la naissance et l'acquérir au fil des années si on a la volonté de faire un peu d'efforts. Les chercheurs dans cette nouvelle philosophie sont d'avis que les gens qui réussissent dans la vie ont certaines caractéristiques en commun, à savoir:

1. Ils ont une passion, presque obsessionnelle, qui les pousse ou propulse dans la vie;
2. Ils ont une stratégie dans la vie;
3. Ils ont de l'énergie;
4. Ils ont une capacité extraordinaire de développer des rapports avec les autres venant de diverses couches de la société;
5. Ils maîtrisent la communication.

Ces gens, on peut les considérer comme ceux qui disposent de la prédisposition innée à la réussite dont j'ai parlé un peu plus haut. Mais les autres qui n'auraient pas cet atout peuvent aussi

l'acquérir. Comment? Il existe maintenant des règles ou des principes selon les chercheurs de cette philosophie que chacun d'entre nous peut appliquer si on a la volonté d'effectuer un changement, pour le mieux, dans nos vies respectives.

L'esprit comme base de cette philosophie.

D'abord, il faut savoir que toute réussite personnelle commence dans l'esprit des êtres humains. La Bible nous enseigne que "comme l'homme pense, ainsi il est". Autrement dit, penser des pensées heureuses et on est heureux; penser des pensées négatives et on a un comportement négatif. Si on se considère comme un homme moyen, on aura le comportement d'un homme moyen. Il n'est pas exclu qu'un tel homme sera moins ambitieux dans la vie, non pas qu'il soit incapable de mieux faire, mais parce qu'il a conditionné sa pensée inconsciente à travers ses pensées négatives et répétitives. L'esprit d'un être humain consiste de deux parties, à savoir: 1) la pensée consciente et 2) la pensée inconsciente.

La pensée consciente, par le biais de nos systèmes de représentation perceptifs-visuels (voir), auditif (entendre), kinesthésique (ressentir), olfactif (sentir) et gustatif (goûter) joue le rôle d'un juge. C'est-à-dire, elle décide de ce qui sera stocké dans la pensée inconsciente pour une utilisation ultérieure, quand un besoin se produira. En revanche, la pensée inconsciente peut être considérée comme un réservoir de l'information et de l'énergie. En effet, on peut comparer la pensée inconsciente avec un ordinateur programmé par la pensée consciente. Les chercheurs se sont longuement penchés sur la question, à savoir, comment utiliser plus utilement et rationnellement cette possibilité qu'offre la pensée inconsciente en tant que réservoir de l'information. En bref, il est possible, selon ces chercheurs de "programmer" ses pensées inconscientes consciemment. Comment? Par la répétition verbale et régulière (environ pendant une semaine) de certaines suggestions préparées soigneusement par soi-même. Ces suggestions sont appelées "suggestion

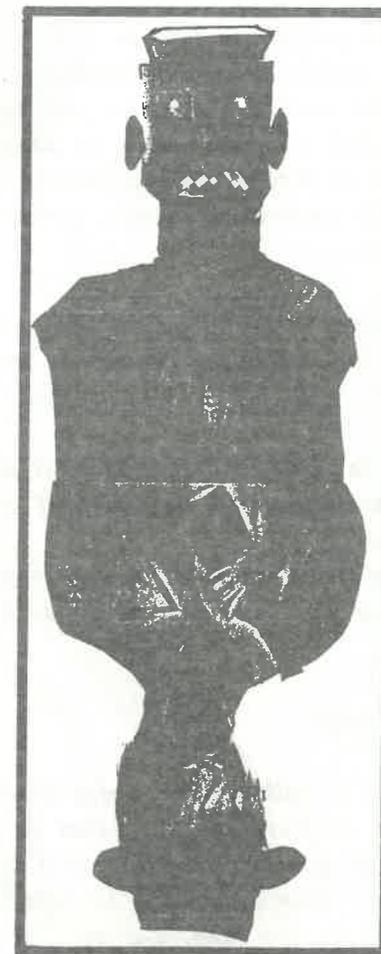
de soi" (self-suggestions en anglais). Une fois que ces suggestions font partie intégrante de la pensée inconsciente, elles sont considérées comme "auto-suggestions", dans le sens qu'elles peuvent être reproduites par la pensée inconsciente sans que l'on s'en rende compte.

Exemples de quelques suggestions que l'on peut fournir à la pensée consciente pour stockage dans la pensée inconsciente: "Le chemin vers la réussite commence quand on est inspiré de faire un effort!"; "Ne permets pas que les murs mentaux t'enferment!"; "Chaque adversité porte toujours en elle, la semence d'un bénéfice équivalent ou plus grand." etc. Bien entendu, ces suggestions sont personnelles et varieront d'une personne à l'autre. Je me suis un peu allongé sur le fonctionnement de l'esprit humain car c'est d'une importance fondamentale pour mieux comprendre ladite philosophie. Ce qui suit, sont les étapes les plus importantes que j'ai tirées de divers livres qui traitent de cette philosophie. Il faut:

1. Savoir définir le problème qui vous tracasse;
2. Développer une dissatisfaction inspirationale de votre échec;
3. Etablir vos objectifs majeurs dans la vie, aussi bien à court terme qu'à long terme;
4. Acquérir la connaissance et le savoir-faire de votre domaine d'activité;
5. Modeller l'excellence;
6. Conditionner votre pensée inconsciente à développer une attitude mentale positive dans la vie;
7. Concevoir une philosophie personnelle de la vie basée sur des principes moraux;
8. Croire dans la force de la foi;
9. Apprendre à donner plus que l'on entend recevoir dans la vie;
10. Maintenir un équilibre entre la santé physique et mentale;
11. Bien choisir l'environnement (par ex. les amis) car si on ne contrôle pas l'environnement, ce dernier vous contrôlera;
12. Procéder à l'action, car des intentions sans actions sont sans valeur et demeurent des illusions.

Bonne chance!

Hans J. Guibeb F1



Capifs, détenus, hors-la-loi : debout !

Tous ceux qui ont pris part à la Messe de Minuit n'oublieront pas de siffler l'honneur dont ils furent l'objet: le Père Noël leur avait réservé des bancs portant la mention : "Pensionnaires"...!! Ils purent ainsi, fiers des invités de marque, suivre l'office de la Nativité. Ceux moins nombreux qui, mus par leur foi, décidèrent de remettre ça le jour de Noël vécurent, tous, un moment d'intense émotion... Suivant l'exemple du prêtre, courageusement, une dame se leva, traversa la nef et vint, le sourire aux lèvres, serrer la main de chacun des réprouvés...

Foi, la femme libre, une soeur dans le Christ-Manuel, tu as, en ce jour de Noël, brisé les chaînes du mépris et de l'indifférence qui plus que les barreaux et les verrous nous refranquent du monde des "purs"...

Paix sur la Terre aux hommes qu'il aime... Depuis près de deux mille ans ce monde nouveau se construit au rythme de Dieu patient et omniprésent.

Alors, qu'attendons-nous? Rangeons notre amertume au rancart et laissons-le agir dans nos coeurs dont il brisera les barreaux pour nous libérer.

Greco le mage

Jard dans la nuit de Noël, notre frère Greco, chaussé de gros souliers, en habits de travail et son bâton de pèlerin à la main, passa outre la vacherie et poursuivit sa marche à la poursuite de l'étoile... Mais aversti en songe... vous connaissez la suite!

Moralité : Je suis venu, j'ai vu, j'ai disparu! Bravo!

dl dollaf C]



Je m'an souviens comme si c'était hier, c'était le 43 Juin 2024, sur mon alligator je naviguais à la recherche d'un martien, il était exactement 32h04 et je n'avais pas mangé j'avais une faim de loup, et j'aurais donné cher pour un martien à la brocha, c'est à ce moment-là que je l'ai aperçu, il était là pris dans la végétation, je me suis approché, d'abord j'ai cru rêver, mais non c'était bel et bien un navire, je suis monté à bord, quelle curieuse chose que ce bâtiment qui naviguait, j'ai commencé mon exploration, bizarre il y avait des cadavres partout, des cadavres bizarres, dans la cabine du capitaine il y avait un portrait je n'avais jamais vu un homme et pour moi ce fut un choc, c'est le même jour que j'ai vu un autre homme cloué sur une croix au dessus c'était écrit J.N.R.J. Je ne sais pas ce que cela veut dire et je ne le saurai jamais depuis le temps que les hommes ont disparu de la surface de la terre, leur mémoire a disparu et c'est la première fois depuis 10'000 ans que je vois des vestiges de leur civilisation, tout ce que je sais des hommes c'est qu'ils avaient fait sauter la terre en deux en l'an 2001 moi je n'étais pas né mais les anciens m'ont expliqué l'histoire il paraît que c'est en l'an 3000 que nous sommes arrivés près de Mars les autres mutants et moi, ils m'ont raconté la guerre contre les gens d'ici, mais ils sont tous morts et moi je suis le seul survivant de ma race il y a plus de 5'000 ans que je suis seul, je sais que je deviens vieux et un jour ou l'autre je tomberai sur un martien plus dur que les autres et je mourrai ainsi, mais de toute façon comme je n'ai plus rien à perdre, je pars toujours à la recherche de ce martien qui arrivera à me vaincre, la seule chose que je souhaite, c'est qu'il n'arrive pas à me bouffer, là je rigolerais bien avec tous ceux que j'ai mangé que eux quand ils m'auront tué n'arriveront pas à me bouffer, mais où en étais-je, ah oui

le bateau, sur le bateau j'avais trouvé des bouteilles de rhum, j'y ai goûté, bizarre, drôle de goût enfin je me suis tapé une bouteille entière, je me suis senti bizarre, je suis tombé, j'ai dormi, je ne sais pas combien de temps, quand je me suis réveillé mon alligator avait disparu et pourtant je l'avais attaché mais ce salaud s'est tiré, alors aujourd'hui le 57 Juin 25'134, je suis toujours sur ce maudit navire, ah pour en faire la tour j'en ai fait la tour, j'ai bouffé tout ce que je pouvais manger j'ai bu toutes les bouteilles que j'ai pu trouver mais aujourd'hui je n'ai plus rien à me mettre sous la dent, plus rien à boire non plus, je suis obligé de rester sur ce putain de bateau je ne sais pas nager, quelle galère mais je sais que ma fin est proche, je perds mes forces puisque je ne me nourris plus et hier j'ai vu des martiens et je suis sûr qu'ils vont revenir, depuis le temps qu'ils me cherchent, je suis bien qu'il me reste au maximum 1000 ans à vivre après je serai mort de faim, ou les martiens seront vanus, alors maintenant que mon temps est compté le dernier des mutants vous salue.

Jean-Marc Salchaggar,
Daviillon

وقت

وقت ایک اسانت ہے۔ جس کا ایک لمحہ بھی ضائع کرنا خیانت ہے۔
وقت ایک ایسی زمین ہے۔ جس میں محنت کے بغیر کچھ پیدا نہیں ہوتا۔
سچی کامل کی جائے تو یہ ضرور پھل دیتی ہے۔ بیکار چھوڑ دی جائے تو خار دار
جھاڑیاں اُگاتی ہے۔ وقت روٹی کے گالوں کی مانند ہے۔ عقل و حکمت
کے چرخے میں سات کراس کے قیمتی پارچات بنا لو ورنہ جہالت کی
آندھیاں اسے اڑا کر کہیں کا کہیں پھینک دیں گی۔ جو کام جتنی
محنت اور جتنا وقت لیتا ہے اتنا ہی عمدہ اور دیر پا ہوتا ہے۔

وقت زندگی کا تانا بانا ہے۔ اُس بھاگ دوڑ میں اسے توڑ دو گے تو پھر
عمر بھر نہ جوڑ سکو گے۔ جتنے نئے بھوکے مفلس تم دنیا میں دیکھ رہے
ہو یہ سب وہی لوگ ہیں جنہوں نے لاپرواہی سے اپنا وقت کھو دیا۔

وقت دولت ہے۔ اس کے اصراف میں احتیاط لازم ہے۔ جس طرح ہم
روپیہ پیسہ فضول خرچ نہیں کرتے۔ اسی طرح ہمیں وقت کا کوئی حصہ بھی
فضول خرچ نہیں کرنا چاہیے۔ کیونکہ دراصل وقت کی بربادی زندگی کی
بربادی ہے۔

لہذا کامیاب زندگی کیلئے وقت کی ہر منزل کو احیاط اور ہوشیاری
سے طے کرو۔

سَلِيمٌ مَطْعَمٌ

Salim Mazar, FI

TEST-PIPI: les précisions d'un médecin

Nous vous communiquons ci-dessous une lettre d'un médecin, professeur à l'université de Lausanne et député au Grand Conseil Vaudois, Monsieur le Professeur Georges Peters, nous en avons souligné les passages qui nous concernent le plus:

Mon cher Confrère,

Merci beaucoup de votre lettre du 11 décembre 1987. Je me limiterai, dans la suite, à répondre à une question que vous m'avez posée et je tâcherai de le faire d'une façon explicite.

Le haschisch ou marijuana consommé renferme, selon la qualité, entre 5 et 110 mg/g de la préparation fumée. Dans nos régions, le contenu des cigarettes ou des cônes varie entre 5 et 15 mg/g, c'est-à-dire 5 - 15 mg par cigarette et 10 - 20 mg par cône. La quantité de delta-9-THC absorbée de la fumée varie entre 25 et 50% de la quantité renfermée dans le matériel fumé. Pour une cigarette, la quantité de delta-9-THC absorbée peut donc varier entre 1,25 et 7,5 mg. Pour un cône, elle serait quelque peu plus élevée.

Le taux sanguin de delta-9-THC, après consommation comme cigarette ou comme cône, atteint un maximum dans les 7-12 minutes après la consommation et retombe, généralement, à des taux non détectables avec les méthodes actuellement à disposition des laboratoires au bout de 20 - 25 minutes.

Peu de delta-9-THC apparaît dans l'urine. Ce qu'on recherche et détecte dans l'urine est surtout un métabolite du delta-9-THC qui s'appelle acide-11-nor-delta-9-THC-9-carboxylique (ou carbonique). La méthode immunologique utilisée pour détecter ce composé est relativement peu sensible: elle ne détecte que des concentrations urinaires supérieures à 100 mg/ml, ce qui correspond à 0,1 mg/l. Il est évident que la concentration de ce métabolite du delta-9-THC dans l'urine ne dépend pas seulement de la quantité ingérée, mais aussi de la dilution urinaire. Prenons le cas de quelqu'un qui n'aurait bu que des quantités normales d'eau et dont le volume urinaire serait d'approximativement 1 ml/min. Si une telle personne a fumé une quantité suffisante de delta-9-THC pour produire une concentration urinaire de 0,2 mg/l, elle serait considérée comme "positive". Si la même personne, ayant consommé la même quantité de delta-9-THC a en même temps bu assez d'eau sous n'importe quelle forme (par exemple aussi sous forme d'une boisson alcoolique), pour avoir un volume urinaire de 4 ml/min, le taux urinaire serait de 50 mg/ml et, par conséquent, indétectable. Si on veut vraiment employer la concentration urinaire du métabolite du delta-9-THC comme preuve de sa consommation, il faudrait diviser la concentration urinaire trouvée par la concentration urinaire de créatinine, ce qui serait facile à faire, mais ce qui n'est pratiquement jamais fait.

La présence de 0,1 mg/l ou davantage du métabolite du delta-9-THC indique souvent que la personne concernée a fumé du cannabis (ou ingéré du cannabis par voie orale) dans les 24 heures précédentes. Si la consommation a été relativement importante, la présence peut cependant aussi indiquer que la personne a consommé du cannabis dans les 6-10 jours précédant le prélèvement de l'échantillon d'urine. Finalement, si une personne a consommé des quantités relativement importantes de cannabis à un moment donné et si, ensuite, elle s'alimente insuffisamment ce qui conduit à une certaine fonte des graisses du corps, une telle fonte peut faire apparaître des quantités significatives du métabolite du delta-9-THC jusqu'à 30-40 jours après l'ingestion.

La détection du métabolite du delta-9-THC dans l'urine, c'est-à-dire la présence de taux supérieurs à 0,1 mg/l d'urine ne permet pas des conclusions très poussées. En particulier, elle ne permet pas d'affirmer que quelqu'un a consommé du cannabis dans les 24 heures précédentes. Elle ne permet pas non plus, comme le fait couramment la

police dans plusieurs cantons, de retirer un permis de conduire pour deux mois lorsque la personne aurait conduit sous l'influence du cannabis. Je suis convaincu que si quelqu'un attaquerait en justice un tel retrait de permis, il obtiendrait gain de cause.

Il faut cependant souligner que la présence de quantités détectables du métabolite du delta-9-THC dans l'urine indique qu'à un moment qu'on ne peut pas déterminer, la personne a ingéré ou fumé du cannabis. Le fait d'avoir séjourné dans un endroit clos où d'autres personnes ont fumé du cannabis ne produit en aucun cas des taux détectables. Les "fumeurs involontaires" pour le cannabis, comme pour le tabac, relèvent plutôt du mythe que des réalités scientifiques.

Vous avez tort de dire que personne dans le milieu de la médecine légale ne s'est occupé de cette importante question. Il y a en effet un très grand nombre de travaux publiés, dont le plus grand nombre provient des Etats-Unis. Pour les implications légales, vous trouvez un article populaire et relativement simple dans ISPA-Visions, 5, no 4 (décembre 1987) p. 4 - 5.

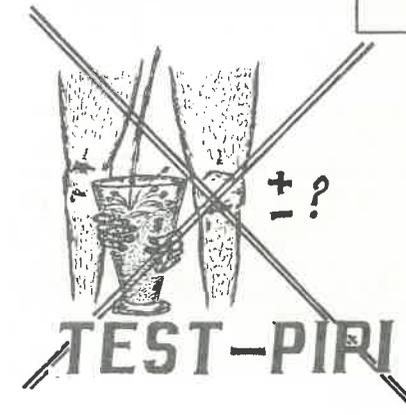
Veuillez croire, mon cher Confrère, à mes sentiments les meilleurs.

Prof. Georges PETERS
Député au Grand Conseil Vaudois
Professeur à la faculté de médecine
de l'université de Lausanne

Lausanne, le 15 décembre 1987.

Nous avons retenu:

1. Buvez, éliminez!
2. De 30 à 40 jours après une consommation (importante), le test peut être positif.
3. Un test positif ne peut pas prouver qu'il y a eu consommation dans les 24 heures précédentes. Comme par exemple en cas de contrôle routier.
4. Respirer la fumée des autres ne peut donner lieu en aucun cas à un test positif.



±?

Périmé ?

LE SAVIEZ-VOUS?

LIVE IN BELLECHASSE

Plus qu'un concert, c'est à un FESTIVAL que nous avons pu participer samedi 2 janvier, dans la salle de l'annexe, aménagée pour l'occasion: de vrais projecteurs sur une vraie scène avec un vrai public. Nous n'étions qu'une trentaine (il paraît que les détenus préfèrent l'intimité de leur TVI), mais heureusement, les musiciens et les accompagnateurs, eux, étaient venus "nombreux...ses". Et d'ailleurs, le morceau qui m'a le plus touché s'appelle "Egoïste"... tant pis pour vous, je me garde ce souvenir pour moi tout seul. (Il paraît que le charisme d'un artiste, est de faire sentir à chaque spectateur, qu'il ne s'adresse qu'à lui en particulier, au milieu de la foule.) En plus des musiciens, -coup de coeur pour Christine, la chanteuse, on pouvait s'avaler un thé-sandwich- pendant et à discrétion, et se servir de bandes dessinées!!!

Une après-midi exceptionnelle: un grand BRAVO et un immense MERCI au comité d'organisation de concerts dans les prisons et aux musiciens... J'ai pu constater que les BD se passent et s'échangent dans les couloirs: avis aux amateurs!

UN COUP DE FIL, C'EST SI FACILE !??!

Depuis que nous avons été augmentés d'un franc pour le TOP et pour le travail, - ce qui donne un total "idéal" de Frs. 20.- par jour (anciennement 18), il paraît que les autorisations de téléphoner sont tombées, elles, au nombre de deux par semaine (anciennement indéterminées). Je ne connais pas les arguments qui sont à l'origine de cette nouvelle restriction. Nos téléphones avaient déjà perdu beaucoup du charme de l'instant, à cause des mentions de la date et du numéro à l'avance, mais ceux d'entre nous qui sont bloqués devant une feuille de papier perdent surtout une soupape à la déprimé des grands soirs et un sas qui s'ouvre sur la vie...

Diego Corti

RECORDED IN BELLO

La cassette du groupe I ROVINATI est enfin terminée! Voici son étiquette, elle "détient" tous les tubes des trois derniers concerts.

I ROVINATI

Jean-Marie Buccheri,
guitar

Vittorio Podavini,
drums

Jean-Luc Tran,
synth

Philippe Kummer,
acc. guitar, vocal

Vittorio Lorenzoni,
saxophone

Jean-Stephan Clerc,
trumpet, quena, vocal

David Michael Waeber,
2nd guitar

Rafael Ros-Ferris
voz

Diego Corti,
bass, synth, clas. guitar, arranger

STALAG 38 (Buccheri, Corti)

OFLAG 51 (Buccheri, Corti)

GOULAG 68 (Buccheri, Di Antonio, Corti)

COME SI FA (Pooh)

EL RATON (Corti, Clerc, Kummer)

EL SUSPIRO DE BELLO (Altiplano)

Enregistré au pénitencier de Bellechasse dans une cellule de 6m2 de décembre 87 à janvier 88 grâce à la complicité des détenus.

UN DEAL DE 24 KG AU F1 !!!

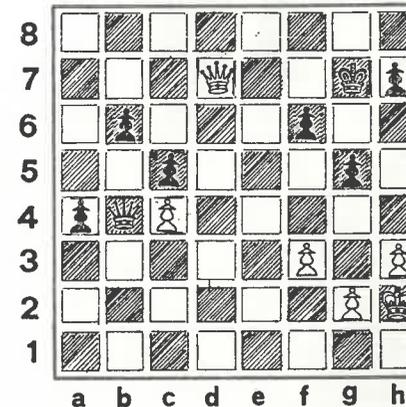
C'est en effet 24 kilogrammes de mandarines qui ont été trouvées le mois passé dans une cellule du F1, celle de notre ami Mazar: malgré ses vives protestations qui voulaient nier le deal de mandarines, Mazar a été condamné à consommer le plus rapidement possible ses 288 mandarines...

CHESS

Suite au tournoi d'échecs, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont soutenu et motivé, tout particulièrement les sieurs, Podavini qui a aimablement accepté de m'aider un samedi dans mon travail afin que je puisse participer dans des conditions normales à ce tournoi, Torti, qui a su faire régner ordre, discipline et bonne humeur, et enfin Clerc, qui, avec sa persévérance est parvenu à mettre sur pied ce championnat. Durant ces douze parties où j'ai eu l'occasion de rencontrer des adversaires de niveaux, de nationalités et de tactiques différents, certains, coriaces avec parfois un brin de chance, mais comme il faut un gagnant autant que ce ne soit pas les autres, eh!!! La plus belle partie que j'ai disputée, c'est sans aucun doute contre Madouche: il a su résister aux nombreux pièges que je lui ai tendu, pas évidents du tout, jusqu'au dernier, ah! ces fourchettes de cavalier, elle sont terribles. Je me suis fait avoir tant de fois à cause d'elles, que maintenant, je jure voue une attention toute particulière. Quant à mon valeureux adversaire de la dernière partie, Weber, il avait pour celle-ci tout contre lui, les Noirs, perdu contre Clerc et l'obligation de gagner. Malheureusement, une erreur l'a contraint à une partie nulle, qu'il avait, à mon avis, à ce moment gagnée. Selon le diagramme ci-dessous, il aurait fallu jouer Rh6 et non Rg6 pour empêcher l'échec par De8 et ainsi pouvoir ramener la Dame noire dans le jeu afin de rechercher une autre possibilité d'échanger les Dames qui lui aurait sans aucun doute amené la victoire. Je le félicite tout de même pour son bon début de partie et sa seconde place au classement.

Ce championnat étant terminé, vive le suivant.

Jean-François Vaucher



CLASSEMENT DU TOURNOI

1. J.F. Vaucher	11.5
2. D.M. Waeber	10.5
3. J.S. Clerc	9.5
4. Kastradi	8.5
5. N. Madouche	8
6. S. Mazar	6
7. Perret	6
8. H. Guibeb	4
9. J. Rodriguez	4
10. H. Halijaj	4
11. Cataldi	3
12. J.L. Tran	3
13. Cattilaz	0

FERNAND GOBET,
MAITRE INTERNATIONAL
EST VENU FAIRE UNE SIMULTANEE
LE 30 JANVIER, vos impressions dans le prochain numéro!

Tu n'avais plus rien dans le cœur
qu'un gros morceau de glace
et nous on était là
dans notre bouquin, notre courrier, la radio.
Tu étais aspiré par un trou noir
tout au fond de la cellule
et nous on tenait là
à notre petit morceau de vie solitaire.
Tu perdais le goût de la vie
au bord de la bouche une marée de dégoût
et moi j'apprenais là
une nouvelle grille sociale.
Tu étouffais un pleur monstrueux
sous ton trop lourd vertige,
et nous on restait là
à sourire à des lendemains meilleurs.
S'il avait pu rouler dans ta poitrine
et submerger ton cœur,
ce matin tu aurais pu
en déverser dans nos yeux.
Un vent subtil s'en serait levé
qui aurait peut-être séché tout ça,
mais peut-être pas.
Tu attachais ton malheur éblouissant
à un méchant drap,
et nous on rêvait là
à de futures caresses dans le cou.
Tu te jettes sans cri dans le vide
ton cerveau est un trou
ton cou craque
dans le silence,
en silence.
Le soir les oiseaux
ne chantent pas
surtout dans une cellule.
Ton dégoût c'est notre dégoût
ton malheur c'est notre malheur
ta captivité c'est la nôtre
ton désespoir c'est le nôtre
ton cri étouffé c'est le nôtre,
mais
la vie aussi est commune
la force et l'amitié
le sourire et la colère.
A ce puits, à notre histoire,
au cloaque de la survie carcérale
tu n'as plus voulu puiser.
Tu as terminé ton histoire,
notre histoire en toi
à l'ombre d'une fenêtre obscure,
parce que dehors
parce que dedans
parce que surtout dans cette galère
où notre histoire est écrasée
par les mêmes barreaux
ton histoire
n'est pas assez mon histoire.

Ce poème a été tiré de DROIT DE REVOLTE de Jacques Fasel. Editions d'en bas, Lausanne, 1987

Suite au succès phénoménal de Hardbodies 1, Scotty, Rags, et la bande quittent les USA pour le soleil doré des îles Grecques. Cette fois-ci, ils font un film sur place, et tout ce qui peut aller mal va en effet très mal, avec des résultats outrageants, sexy et drôles. Aucun des acteurs ou ravissantes actrices ne peuvent se concentrer sur leur rôle, leur texte.

Tous ne pensent qu'aux
magnifiques corps bronzés
étendus sur le sable blanc,
producteur qui pense à son fric
qui s'envole...

SAMEDI
12 FEVRIER

Hardbodies